

les niveaux de développement, les systèmes politiques et les politiques environnementales varient grandement, sinon complètement.

Ce n'est pas une tâche facile. Ceux d'entre vous qui ont eu l'occasion de prendre part aux travaux de la délégation canadienne à l'une des réunions du comité préparatoire, savent bien que les idées et les convictions que nous, au Canada, tenons pour acquises, ne sont pas partagées par tous les autres délégués. Il faut donc écouter, comprendre et travailler patiemment ensemble.

En fait, je crois que le processus de la CNUED aura permis, entre autres, de familiariser les ONG avec les différentes opinions, profondément ancrées, des représentants d'autres pays et d'autres secteurs de notre société.

Les problèmes sont complexes, mais cela ne justifie pas l'inaction. C'est la réalité. Si les problèmes étaient simples, ils auraient été résolus il y a bien longtemps. Il est toujours facile de trouver des sujets de désaccord, que ce soit à la CNUED ou ailleurs. Il est plus difficile, mais en fin de compte tellement plus satisfaisant et plus prometteur, de rechercher un consensus qui se traduira par des mesures concrètes.

Pour toutes ces raisons, je crois que nous faisons des progrès. Selon les derniers contacts que nous avons eus avec les pays en développement, ceux-ci ne s'attendent pas à ce que des transferts massifs de fonds du nord au sud soient faits à Rio en échange de mesures environnementales. Ils sont parfaitement conscients des pressions financières actuelles dont font l'objet les gouvernements des pays développés. Ils souhaitent toutefois que le public, dans des pays comme le Canada, comprenne bien le lien qu'il y a entre la pauvreté et l'environnement. Ils souhaitent des engagements non équivoques de nouveaux fonds pour répondre à ces besoins, et c'est un engagement que nous sommes disposés à prendre.

Je crois fermement que des engagements dont nous pourrions être fiers seront pris à la fin de la conférence de Rio. Je suis aussi convaincue que nous aurons insufflé à cette question un dynamisme qui fera avancer notre cause. Mais ces réalisations ne seront pas attribuables uniquement aux diplomates, aux ministres ou aux environnementalistes, malgré toutes les bonnes intentions de ces derniers, mais bien aux personnes du monde entier qui s'inquiètent des changements dans la qualité de l'air qu'elles respirent, de l'eau qu'elles boivent ou de la vie des personnes qui les entourent, et qui n'aiment pas ce qu'elles voient. Ces réalisations seront le fait de femmes et d'hommes qui passent à l'action dans leurs communautés et leur milieu.